

Bernard Lescher

GLISSEMENT DU CONTROLE AU CONSEIL

HISTOIRE VECUE : Once upon a time.... au cours de l'année 1977, je fus recruté par Jacques Lagardère, directeur départemental de l'Équipement du Puy-de-Dôme, en tant qu'architecte - consultant à temps partiel. Je voulais ouvrir la fenêtre de ma petite agence d'architecture locale pour connaître... autre chose que je soupçonnais d'être passionnant ! Je mis le doigt dans l'engrenage et me fis happer.

A la Direction Départementale de l'Équipement (DDE), avec quatre ou cinq autres consultants, nous étions avides d'apporter enfin notre lumière aux « béotiens » !!! Les matins de consultance étaient consacrés à l'examen de dossiers de permis de construire avec un instructeur administratif et l'après-midi à la réception des pétitionnaires se demandant quelle mouche nous piquait de vouloir à tout prix leur faire changer leur pente de toiture, ou la couleur, ou autre....

Ainsi un certain matin de l'année 1978, le DDE m'appela me disant qu'il avait en ligne le maire de Puy-Guillaume (près de Vichy), Michel Charasse très en colère, car plusieurs permis de construire avaient été refusés sur sa commune par un certain architecte-consultant appelé Bernard Lescher et qu'il désirait lui dire deux mots, le connaissant assez !!!

Pour comprendre la chose, j'ouvre une parenthèse : il faut revenir une quinzaine d'années en arrière, en 1963 ou 1964. A cette époque, Michel Charasse (ancien sénateur et membre du Conseil Constitutionnel, après avoir été conseiller de François Mitterrand avec Jacques Attali) terminait ses études à Science Po et était attaché parlementaire de plusieurs députés du Puy-de-Dôme et d'un député de Corse. Dans le même temps, je poursuivais mes études à l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts (ENSBA) et à l'Institut d'Urbanisme de Paris (IUUP) et bien qu'ayant le même âge, mais nos chemins n'ayant pas pris les mêmes directions, nous nous retrouvions souvent les vendredis et dimanches soirs dans le train entre Paris et Clermont-Ferrand, comme beaucoup d'étudiants provinciaux retournant dans leur fief. Michel animait le wagon avec sa verve célèbre et les trajets paraissaient plus courts.

Il me proposa un jour de venir visiter son bureau, sous les toits, à l'Assemblée Nationale. En échange je lui présentai deux jolies sœurs débarquant de leur Algérie natale, et c'est ainsi que nous avons fréquenté, de temps à autre, la « cantine » de l'Assemblée Nationale, tout le monde y trouvant son compte !

Le temps passa, je referme la parenthèse et pris donc mon camarade au téléphone pour recevoir un déluge ininterrompu de : « Qu'est-ce que c'est que ces conneries... j'attends des explications...l'Équipement n'a pas fini de nous emm.... ? Et toi en prime !.... ». Je lui proposais d'aller à Puy Guillaume quand il le souhaitait et le samedi suivant, après un casse-croute chez lui et un nouveau déluge de noms d'oiseaux, il m'emmena à sa mairie. Là, il avait convoqué les pétitionnaires de permis de construire toutes les demi-heures et m'asseyant de force dans son bureau, je reçus ces personnes jusqu'à la fin de l'après-midi. A chacun il disait, tournant comme un fauve : « Ecoutez bien ce qu'il vous dit, après vous aurez votre permis....sinon j'irai voir le préfet ! ». C'est ainsi que j'ai fait mes premiers pas en matière d' « architecte-conseiller » : c'est ce que j'appelle le « conseil à coups de marteau » ! Par la suite, retournant à l'assistance architecturale de la DDE, je mis beaucoup plus d'énergie dans mes explications auprès des constructeurs, pour essayer de les convaincre de l'intérêt de la qualité architecturale et de la préservation des paysages : notions rabâchées pendant des années et des années dans nos multiples plaquettes !

J'avoue par contre, ne pas avoir réussi à convaincre Michel de notre mission d'intérêt public, car chaque fois que je l'ai rencontré par la suite, en public ou en privé, il s'exclamait : Haaa !!!! les Architectes !!!!! Haaa !

(Autre parenthèse : nous avons eu une correspondance suivie sur le sujet, par la suite : ce fut un sacré débat. Il faudra un jour que je retrouve ces écrits dans mes archives.)

DU CONSEIL AUX ...REMISES DE RECOMPENSES

AUTRE HISTOIRE VECUE : Quelques années plus tard en 1981, le CAUE du Puy-de-Dôme existant depuis déjà un an, je me retrouvais jeune directeur avec une secrétaire et quatre ou cinq architectes « prêtés par la DDE » et ne sachant pas bien par quel bout prendre les problèmes !

J'appris, par le canal de la DDE, qu'une action de sensibilisation était lancée par la Direction de l'Agriculture, avec comme support : Bâtiments agricoles et Paysages. Il était question de récompenser les propriétaires de bâtiments d'habitation et d'exploitation agricoles, pour l'agrandissement ou la rénovation de leur domaine, dans un esprit de respect de la qualité architecturale et environnementale. Des subventions de la Fondation de France étaient à la clef et les CAUE pouvaient être les vecteurs de ces actions. Quelle aubaine, on allait

pouvoir parler du CAUE ! J'appelai l'ABF à la rescousse, membre du conseil d'administration, il avait proposé de m'aider pour le démarrage de ma structure.

Le dossier fut monté rapidement et nous devions trouver quatre ou cinq exemples intéressants de fermes pimpantes revues et corrigées sur le département. Avec Gandrille - le seul ABF à résister à Roger Quilliot, maire de Clermont-Ferrand, ministre de l'urbanisme de Mitterrand, par la suite), nous avons donc sillonné le département et trouvé les oiseaux rares. La liste étant faite et approuvée par le Conseil d'Administration, la DDE, la DRE, l'opération fut déclenchée et chaque agriculteur prévenu : Le préfet en personne allait leur remettre, chez eux, avec les directeurs de services départementaux et le CAUE, un chèque de 5000 frs !!!

Le jour dit, un samedi matin d'hiver, un convoi de véhicules de l'administration suivi par la DS préfectorale s'engagea sur les départementales plus ou moins enneigées.

A neuf heures, gendarmes alertés, le cortège déboucha dans le hameau de Nébouzat ; nous avons débarqué dans une maison où la famille au grand complet et en grande tenue, nous accueillit avec un buffet gargantuesque : jambons, saucissons, motte de beurre, café etc.... Le départ fut difficile, mais un autre fermier nous attendait en embuscade une heure plus tard à une cinquantaine de kilomètres de là.

A dix heures.... même scénario : buffet garni, remise de diplôme et pousse café-crème. A midi et demi, nous étions attendus dans une ferme-auberge à Olby au pied du Puy-de-Dôme. L'accueil fut royal : les gendarmes et le député Wolf étaient présents et se joignirent à nous pour une potée auvergnate de très bonne tenue.

A 16 heures, même cérémonial après autres cinquante kilomètres pour finir vers 18 heures, bien fatigués dans notre dernière escale, une autre ferme-auberge de Saint Quintin-sur-Sioule, mais là mes souvenirs deviennent flous. Je me suis retrouvé plus tard dans la cour de la préfecture avec un préfet congestionné et un DDE très pâle. Nous avons distribué 25000 frs de récompenses et tout le monde était ravi. Et moi donc ! Cela me rappelait un truc d'Alphonse Daudet, « le sous-préfet aux champs », mais j'avais fait encore mieux. Pas mal le CAUE, me dis-je, mais ce ne fut pas toujours aussi drôle ! A suivre....

Bernard Lescher,
ancien directeur du CAUE du Puy-de-Dôme de 1980 à 2006